

**Tome 60**

**fascicule 3**

**Mars 1991**

---

Abonnement 140 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

**BULLETIN MENSUEL**  
**DE LA**  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

**Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON**

**Rédaction : R. ALLEMAND**

---

*Janvier* : « La vie à la conquête des îles » par le Dr POPINET.

*Février* : « Promenade botanique en Espagne » par Pierre et Marcelle ALBÉROLA.

*Mars* : « Montagnes et minéralogie dans les Hautes-Alpes » par M. PEYROT.

*Avril* : « Importance des fleuves et des canaux comme moyens de transport et d'échanges pour l'homme » par M. THIÉRY.

*Mai* : « Le Sahara mauritanien » par M. ELOUARD.

*Juin* : « Un savant méconnu en France : J.-H. FABRE (1823-1915) » par Mlle TURQUIN.

*Septembre* : Souvenirs de vacances.

*Octobre* : « Ganagobie, son plateau, son prieuré » par M. POPIER.

*Novembre* : « Voyage d'un naturaliste en République populaire du Congo » par le Dr PERRÈVE.

Recruter des conférenciers n'est pas tâche facile. Dans ce domaine, nous ne pourrions plus compter uniquement sur le bénévolat, remercions donc encore bien vivement tous ces conférenciers cités.

La section mycologique a retrouvé cet automne une grande activité, grâce aux conditions météorologiques favorables à la poussée des champignons, et nos séances de détermination ont attiré de nouveaux participants. Cette année encore, Monsieur et Madame POPIER, représentaient notre section dans deux manifestations mycologiques importantes. La première en Savoie, où avait lieu la Session mycologique d'automne de Faverges du 27 au 30 septembre, organisée par le « Groupe Nature » local dans le cadre de la Fédération mycologique de Savoie représentée par sa Présidente Marianne MEYER. Cette session, dirigée cette année par le professeur Marcel BON de l'université de Lille, connut son succès habituel et permit à nos deux représentants de resserrer les liens d'amitié avec les mycologues savoyards. La deuxième, en Corse, où se déroulaient du 5 au 10 novembre les 8<sup>e</sup> journées européennes du Cortinaires organisées par la Société mycologique d'Ajaccio. Cette manifestation internationale créée en 1983, placée sous la présidence de son co-fondateur le professeur G. CHEVASSUS de Montpellier permit de rassembler 200 participants environ, venus surtout du Midi de la France mais aussi de plusieurs pays étrangers : Espagne, Italie, Suisse, Belgique et même Grèce et Hongrie. Les organisateurs surent choisir la bonne date puisqu'après plusieurs semaines de pluie en octobre, ces journées se déroulèrent sous un ciel bleu et avec une poussée fongique extraordinairement abondante qui permit à notre Président de se familiariser avec la flore du Midi et même de rapporter quelques espèces typiques. En effet, ces congrès présentent toujours beaucoup d'intérêt pour M. POPIER, il en revient très enthousiaste et ne ménage pas ses efforts pour nous transmettre ses connaissances.

La section ornithologique a fonctionné régulièrement et les séances mensuelles ont été assurées par le Dr POPINET et par Laurent RUSSIAS.

Nos excursions ont toujours du succès et dans quelques instants M. JACQUET et A. WILS vont vous faire revivre deux de ces sorties à travers une projection de diapositives.

Nous laisserons à notre trésorier, M. CHAPALAIN, le soin de vous rendre compte de l'état de nos finances qu'il gère toujours avec le même dévouement. Ce bilan satisfaisant de nos activités doit être un encouragement, alors ne laissons jamais échapper une occasion de faire connaître la vocation de notre Société. Recruter de nouveaux adhérents est l'affaire de tous. C'est donc encore un appel aux bonnes volontés que nous lançons, avant de vous présenter le programme de l'année à venir, nouvelle année que nous vous souhaitons bien remplie et heureuse.

H. JONARD.

## BIBLIOGRAPHIE :

*Atlas des Cortinaires, Pars I. — Iconographie* de Pierre MOËNNE-LOCCOZ, *texte scientifique* de Patrick REUMAUX, avec la collaboration du Docteur Robert HENRY. 1990, 44 fiches, 24 planches couleur. Ed. Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie, Impr. Valpress Annecy.

Avec ce premier fascicule de l'« Atlas des Cortinaires », le mycologue peut déjà se faire une opinion sur ce que sera cet ouvrage. Sa première réaction est d'admiration devant la beauté des planches en couleurs d'une perfection rarement — et pourquoi ne pas oser le dire — jamais atteinte en iconographie mycologique. Il faut aussi ajouter : icônes fidèlement reproduites à l'impression ; nous savons que Pierre MOËNNE-LOCCOZ suit très attentivement la qualité de la reproduction, et n'hésite pas à « cent fois sur le métier » faire remettre l'ouvrage si, à la sortie la planche n'est pas tout à fait fidèle à l'original. Ce n'est donc pas à une mauvaise qualité de la reproduction qu'il faut imputer

la non-ressemblance du *C. canabarba* Moser tel qu'on le découvre Pl. 8 : il doit y avoir au départ mauvaise interprétation de l'espèce, tellement plus claire et plus gris-bleuté<sup>1</sup>. A son immense talent artistique, l'auteur ajoute une très grande acuité et précision dans ses observations de ces Champignons pour lesquels il nourrit depuis longtemps une véritable passion.

Aux côtés de P. MOËNNE-LOCCOZ, nous trouvons Patrick REUMAUX pour le texte et les dessins des structures observées au microscope, ainsi que certains dessins des spores.

— Les « notes de récoltes » sont assez succinctes mais suffisantes puisqu'elles accompagnent une icône ; elles apportent des données sur l'habitat, le lieu de récolte, le déterminateur. On regrettera que les résultats des réactions chimiques manquent parfois de précision quant au site exact où le réactif a été mis au contact : de la chair du chapeau, du pied, du dos des lames, de la surface de telle partie du carpophore ? (pour *C. muricinoides*, sp. nov. !).

— Les observations microscopiques ont été conduites et rapportées de manière tout à fait satisfaisante, et largement suffisante, par contre leur rendu par le dessin appelle quelques remarques : pourquoi les spores sont-elles vues toujours par le même profil ? (les vues de face ou de dos sont trop rares) ; pourquoi, fiche 9, la baside figurée pour *C. microspermus* est-elle bistérigmatée alors que le texte dit l'espèce tétrasporique ? ; pourquoi les cloisons des hyphes du revêtement sont elles toutes figurées : simples, alors que dans le texte descriptif, elles sont dites bouclées ? Le montage pour le dessin aurait-il par malchance été fait à partir d'un de ces carpophores apogames si fréquents dans la nature ? ; pourquoi un pigment dit « incrustant » aux hyphes du revêtement est-il toujours figuré en pointillés vus sur le « plafond » de l'hyphe, pouvant faire croire alors à un pigment intracellulaire précipité, et jamais sur le trait représentant la paroi de l'hyphe en coupe optique ? On peut d'ailleurs s'interroger sur l'utilité de consacrer un quart de page à la représentation des hyphes du revêtement piléique, même lorsque sa structure n'est pas significative pour l'espèce en question.

La rubrique « Observations » fourmille de données comparatives très intéressantes, tant au point de vue « concret », c'est-à-dire ce qu'est cette espèce par rapport à telle autre, que du point de vue historique : son interprétation au cours des temps par différents auteurs.

Le fascicule accompagnant cette « Pars I » contient l'Introduction signée par Patrick REUMAUX. Passons sur ce qui plaît ou irrite selon que le style de pensée des uns ou des autres relève d'une certaine ouverture ou de l'ultra-rigorisme... là n'est pas l'affaire ! Attardons-nous à la définition des sous-genres tels que les conçoivent les auteurs de cet Atlas. P. REUMAUX s'est conduit ici en responsable audacieux en proposant un nouveau découpage du genre *Cortinarius*, en « ressuscitant » par exemple le sous-genre *Hydrocybe* dont la délimitation côté sous-genre *Telamonia* n'est pas facile à définir : pourquoi par exemple *C. paleaceus*, *hemitrichus* sont-ils des *Hydrocybe* ? Audacieux aussi est le transfert (avec d'autres) des *Orellani* dans le sous-genre *Cortinarius* où l'on s'était « habitué » à voir les *violaceus-hercynicus* faire bande à part de tous les autres Cortinaires... aussi paradoxal que ce soit pour un type ! Ce n'est pas ici la place de se livrer à une analyse beaucoup plus longue de ce nouveau découpage qui a au moins le mérite de susciter réflexions et discussions.

Avec la parution de cet Atlas des Cortinaires, nous saluons l'initiative de la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie qui, attristée par les difficultés rencontrées par P. MOËNNE-LOCCOZ lors de tentatives antérieures de faire imprimer et diffuser ses icônes, est devenue, sous l'impulsion d'un petit groupe de mycologues actifs et enthousiastes, « Editrice » de cet Atlas. Nous nous réjouissons de la parution prochaine de la « Pars II » et des suivantes, car il y a dans les cartons de dessins de P. MOËNNE-LOCCOZ et dans les dossiers de P. REUMAUX matière à publication de nombreux autres fascicules où (note des éditeurs !) les espèces affines d'une même section seront regroupées.

Nous voudrions dire pour terminer que, malgré les quelques réserves ou critiques osées ici, cet ouvrage mérite un accueil enthousiaste et nous souhaitons un succès légitime à cette iconographie de qualité vraiment exceptionnelle.

D. LAMOURE.

---

1. Postérieurement à la rédaction de cette analyse (12/11/1990) les auteurs ont, dans la Pars II, issue 30/10/90, rectifié une erreur : le Cortinaire figuré pl. 8 n'est pas *canabarba* Moser mais *bruneoviolaceus* Fr.